

Charolais-Brionnais. Méconnue, c'est une voie différente pour aborder le monde du travail.

Service civique: une chance

Le service civique est une manière différente d'entrer dans le monde du travail. Les volontaires qui en ont profité sont tous unanimes: c'est un passage formateur et dynamisant.

Le président François Hollande l'a dit récemment: «Tous les volontaires pour le service civique pourront être accueillis à l'horizon 2017.» C'est l'une des voies que l'État met en avant pour tenter de mettre en lumière l'idée du «vivre ensemble», depuis les attentats de Charlie Hebdo. Actuellement, moins de 40000 jeunes profitent de ce service chaque année. Nous en avons rencontré, issus de notre territoire, qui ont apprécié d'avoir fait leur «service».



Laura Fonteniaud (deuxième en partant de la droite) a effectué son service civique au sein de l'association des étudiants internationaux de Bourgogne. Photo DR **Une opportunité**

C'est le cas de Stéphanie Mondange. À 23 ans, cette Digoinaise a effectué un service civique de six mois au sein du collège Roger-Semet à Digoïn, dans le cadre du "dispositif relais", qui a pour objectifs la resocialisation et la rescolarisation

de jeunes collégiens entrés dans un processus de marginalisation scolaire ou sociale. Une vraie opportunité pour elle: «J'étais à la recherche d'un emploi et j'étais suivie par la Mission locale du Charolais. Ils m'ont orienté vers un contrat en service civique, un principe que je ne connaissais pas du tout.» Et si elle s'est engagée avec des a priori, elle a rapidement apprécié sa mission: «J'avais un BEP sanitaire et social et je m'orientais vers les personnes âgées. Les enfants, ce n'était pas mon truc! On m'a demandé d'accueillir des jeunes en difficulté, de les accompagner dans leurs devoirs ou dans des sorties. J'ai eu moi-même une adolescence difficile, alors j'ai pu facilement m'adapter à leurs problématiques.»

Finalement, Stéphanie été remotivée par son service: «Ça a été une vraie opportunité, un vrai «plus» sur le CV et dans mon parcours. J'ai découvert un univers et j'ai compris que je voulais travailler dans le social, au contact avec les gens. Sans le service civique, jamais je ne me serais orientée vers cette branche.» À tel point qu'elle va suivre, à partir de lundi 23 février, une formation avec l'Ifpa pour devenir conseillère sociale: «Après, j'aimerais travailler dans une Mission locale.» Pour passer de

l'autre côté de la barrière et guider les autres à son tour.

Elles le recommandent

Même son de cloche chez Laura Fonteniaud. Cette habitante de Neuvy-Grandchamp, étudiante à Dijon, a effectué son service dans l'association des étudiants internationaux de Bourgogne. À 24 ans, elle considère ce passage comme essentiel dans son cursus: «J'avais arrêté mes études en Master1 et je suis tombé sur le site internet du service civique. J'ai postulé et j'ai été prise assez rapidement. J'ai apprécié d'avoir une certaine autonomie, de pouvoir être force de proposition. Mon service a vraiment été formateur, grâce aux logiciels que j'utilise encore aujourd'hui et au réseau que j'ai pu construire alors.» Un service qui lui a permis de réorienter ses études: «J'ai repris mes études en faisant un Master 2 d'ingénierie de projets interculturels et internationaux.»

Si Stéphanie a connu une mésaventure pendant son parcours (plusieurs mois de rémunération qui ont été décalés), elle en recommande le principe: «Le service civique est un vrai tremplin. Il a été pour moi un révélateur de mon projet professionnel.»

Laura ajoute: «C'est une vraie chance. Mais j'espère que ça restera un contrat basé sur le volontariat. Il



faut que ça conserve une vraie valeur sur le CV.» Afin que chacun comprenne que le service civique est un choix, celui d'un jeune qui donne de son temps et de son énergie pour les autres.

Hervé Bachelard